

LES PETITS JEAN-EUDES

Lettre aux amis et bienfaiteurs de l'école Saint-Jean-Eudes



N°4 - Mars 2023



« Je ne m'étonne pas s'il y en a peu qui se confient parfaitement en vous, ô amour, ô très bon et très aimable Jésus !, parce qu'il y en a peu qui s'étudient à connaître et à considérer les effets de votre infinie bonté. »
Saint Jean-Eudes

Chers amis et bienfaiteurs,

La renommée universelle de la Normandie lui vient un peu à la fois des féroces Vikings, de Guillaume le Conquérant, des plages du débarquement, de son cidre bouché, de ses quatre fromages, et à la rigueur du Mont Tombe (si on en croit la légende dorée véhiculée par les frontières grossièrement tracées sur les cartes parce qu'il faut bien les fixer quelque part).

Mais la palme revient depuis un siècle et demi à l'humble carmélite, « la plus grande sainte des temps modernes », la patronne des missions, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Thérèse la Conquérante. Tout s'est fait très vite chez elle : son éveil intellectuel, sa sainteté, son entrée au Carmel, sa vie, sa béatification, sa canonisation. Une âme chérie du bon Dieu !

L'année même de la béatification en 1923, une autre petite normande privilégiée rendait son âme à Dieu, à l'âge de 11 ans, la nuit du 3 au 4 décembre, Alix d'Aigneaux. Alix, comme Thérèse, s'ouvrit très tôt aux influences d'une grâce peu commune, une grâce qui la entraîna vivement et la dotait d'ailleurs d'une caractéristique spéciale :

Alix était pressée, pressée d'entrer en religion, pressée d'aimer toujours mieux le bon Dieu. Bien que l'empressement, même spirituel, selon les pieux auteurs, puisse signifier une certaine agitation des passions, une forme d'impatience et donc un défaut, saint Paul la discerne aussi dans la Charité. *Caritas Christi urget nos* (2 Cor V 14). Le reprocherait-on à sainte Thérèse, par exemple, qui s'est rendue jusqu'aux pieds du Saint-Père, poussée irrésistiblement à devenir carmélite le plus tôt possible ?

Voici les extraits d'une lettre qu'Alix écrivit à sa tante Henriette, carmélite, en janvier 1923, l'année de sa mort : « Savez-vous que sœur Thérèse va être béatifiée par le Pape ? [...] Elle était si sainte, si douce, si patiente, enfin si bonne sur cette terre ! [...] Je voudrais l'imiter car je sens que c'est cela que Dieu me demande de faire pour lui. Oh ! Tante Henriette, ce que je voudrais être grande [adulte] pour entrer chez les Filles de la Charité pour me consacrer à Dieu ! De jour en jour, mon envie est de plus en plus grande [...] Je pourrai me donner au Dieu de mon cœur, me sacrifier pour lui [...] »



Alix d'Aigneaux à 11 ans

Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus

Ecole privée Saint-Jean-Eudes
1, rue des Prébendes
14210 GAVRUS.
Tél. 02.31.08.03.85
ecolestjeaneudes@gmail.com



ALIX D'AIGNEAUX, À L'ÉCOLE DE SAINTE THÉRÈSE

Alix d'Aigneaux naît le 24 juin 1912 à Cambremer, modeste village sur les hauteurs du pays d'Auge, situé à 15 km de Lisieux. A partir de 1915, elle grandira à Saint-Pierre-des-Ifs, aux portes de la ville thérésienne, dans une atmosphère profondément catholique et entourée de l'affection de ses parents, le Comte Henri d'Aigneaux, secrétaire de l'Action Française pour toute la Normandie, et son épouse, Clothilde du Fresnes de Beaucourt, tertiaire de Saint-François. Elle a de qui tenir.

Trois prêtres tiendront un rôle dans la vie sacramentelle de la famille et en particulier dans l'ascension

spirituelle d'Alix. M. l'abbé Pradon qui venait instruire les Beaucourt, ses oncles, et qui lui fit aimer le bon Dieu à travers la Création. M. le chanoine Simon, érudit, curé de Montreuil-en-Auge à côté de Cambremer, écrivit la petite vie d'Alix, pleine de charme surnaturel. Et enfin, M. le chanoine Hugonin, curé de la Cathédrale Saint-Pierre de Lisieux, s'occupa aussi du collège où étudiait Alix. Il continua - ça fait plaisir de le dire - à donner la communion aux d'Aigneaux, après la condamnation de l'Action Française, aux Messes très matinales afin de ne pas scandaliser.

Le cadre est donc propice pour faire éclore des âmes fortes et éprises du bon Dieu.

LES PREMIERS PAS D'ALIX ET LA PENSÉE DE LA MORT

deux ans, Alix amuse son entourage d'aimables réparties enfantines, dont certaines laissent deviner une vive intelligence et un cœur d'or. « *Je suis la grosse belle* » répète-t-elle en écho au surnom que lui donnait May, sa nurse anglaise qui l'appelait « *Ma grosse belle* ». *My big beauty* ? Expression sans doute exquise dans la langue de Shakespeare mais moins ravissante en français ! Elle s'intéresse déjà à Notre-Seigneur et lui adresse en chantant quelques mots charmants : « *Mon petit Jésus !* » « *Mon doux Sauveur !* ». Sauveur qui s'est d'ailleurs fait enfant de cet âge et qui, lui aussi, avait « *son ballon pour aller jouer* » selon sa trouvaille en constatant le globe dans les mains de l'Enfant-Jésus de Prague. Un peu plus grande, sa mère la surprend à retirer un crucifix du mur avec sa sœur aînée Édith : « *Pourquoi faites-vous cela mes enfants ?* » « *C'est que je veux enlever les clous du bon Jésus, répond la cadette, parce que je l'aime.* »

Tout sourire et pleine d'affection pour les siens, Alix se permet déjà, à la dérobée, de petites réflexions sur la mort qui reviennent de manière insolite pour cet âge et, qui plus est, sans aucune frayeur, car pour elle, la mort signifie le Ciel. Elle a deux ans et demi :

« *Les personnes qui sont malades, avertit-elle, eh bien, elles vont mourir ou guérir.* »

« *Quelle horreur, qu'est-ce que cela veut dire ?* », s'étonne Mme d'Aigneaux.

« *Mais, vous le savez bien, cela veut dire mourir.* »

« *Il ne faut pas parler ainsi, c'est très sale* », reproche maman.

« JE VOUDRAIS IMITER SAINTE THÉRÈSE CAR JE SENS QUE C'EST CELA QUE DIEU ME DEMANDE DE FAIRE POUR LUI »

« *Mais non, pourrir, ce n'est pas sale puisque c'est aller au Ciel !* »

Quelques temps plus tard, Alix reprend ses graves pensées :

« *Quand je serai morte, les bêtes, elles mangeront tout ce que j'ai en moi, alors !* »

« *Mais oui, ma pauvre chérie !* », répond la maman désolée.

« *Oh ! Ce me sera bien égal, s'exclame l'enfant, je serai avec le bon, bon, bon, très bon Jésus !* »

Il faut dire qu'en ce bon temps-là, surtout en Normandie, beaucoup de cimetières côtoyaient avec bonheur les abords de l'église et les vivants se familiarisaient aisément avec la pensée de la mort. Les défunts faisaient en quelque sorte toujours partie de la paroisse.

A 6 ans, son élan vers le Paradis se précise :

« *Moi, je voudrais mourir !* »

« *Mais, pourquoi donc, ma chérie ?* » s'enquiert maman surprise une fois de plus.

« *Parce que je verrais le bon Dieu !* »

Alix garde une certaine propension aux larmes. Mais quand elle pleure, elle pense encore au Ciel.

« *Mais ma pauvre, tu en as donc un sac à vider. Quand donc sera-t-il vide ?* » lui dit un jour doucement sa maman.

« *Oh ! Il ne le sera jamais. Il n'y a qu'au Ciel qu'il sera vide.* »



LA PREMIÈRE COMMUNION D'ALIX ET SES PROGRÈS DANS L'AMOUR DE DIEU

Voilà notre Alix au pensionnat Saint-Pierre de Lisieux. La nuit, elle loge chez sa grand-mère paternelle. Sa riche nature ne la prédispose pas à une discipline spontanée et sa bouillonnante imagination la rend parfois distraite en classe. Cependant elle accepte loyalement les remontrances et s'applique à mieux faire quand on l'encourage par des paroles pieuses. Son âme limpide évite surtout « *l'ombre même du mal* », selon le témoignage d'une de ses maîtresses, en ce qui concerne la pureté.

Elle se met également avec enthousiasme à l'apprentissage du piano où elle se perfectionne rapidement : « *La vie de pensionnaire me plaît beaucoup. Mon piano va très bien [...] Cela me fait grand plaisir.* »

La préparation d'Alix à sa première communion va donner une nouvelle impulsion surnaturelle à cette âme déjà si frappante. Le grand jour est fixé le Jeudi-Saint 10 avril 1919. A travers ses lettres d'enfant, elle laisse paraître le sérieux de son attente. Oh non, elle ne prend pas la chose à la légère ! Dès janvier, elle est sur le qui-vive. Elle se confie, comme elle le fera souvent, à sa tante Henriette : « *Aidez-moi, je vous en prie ! Je voudrais me reposer sur le sein d'un père, et ce père, je ne le trouverai que dans la prière.* » Il y a plus ici, semble-t-il, que la simple prière vocale. On peut légitimement soupçonner un début d'oraison mentale et affective envers son Père du Ciel.

Et Alix n'en reste pas à la prière. Elle se souvient de la petite somme d'argent reçue lors de son Noël. Elle devance le prochain et écrit à sa maman : « *Maman, je voudrais que l'argent de mon cadeau de Noël, vous le mettiez à part. Vous me le donnerez un peu avant ma première*



communion, et alors, je pourrai le donner aux pauvres. J'espère que vous le voudrez bien. » Et encore : « *Je tâcherai [...] de faire autant de petits sacrifices qu'il me sera possible, pour vous faire plaisir.* »

Elle reçut Jésus pour la première fois dans la Cathédrale Saint-Pierre - comme sainte Thérèse - des mains de M. l'abbé Hugonin. A en juger ses notes ultérieures, ce jour fut certainement le plus beau de sa vie. Et une intimité grandissante liera Notre-Seigneur et sa petite Alix, de sorte qu'elle pourra affirmer que Dieu lui accorde « *tout, oui tout ce que je lui demande* ».

Quatre ans plus tard, rien ne s'est flétri, au contraire. En avril 1923, fêtant intérieurement sa première communion, et sans doute aussi sous l'heureuse influence de sainte Thérèse, béatifiée le même mois, elle note : « *J'ai éprouvé, en pensant à ma première communion, une joie difficile à décrire.* »

A 9 ans, Alix s'engage dans la Croisade Eucharistique : « *Cela consiste à faire des prières, des communions et des sacrifices pour la conversion de la France.* »

ATTIRANCE VERS LA VIE RELIGIEUSE - DÉVOTION À SAINT MICHEL

« *Je voudrais bien que vous soyez religieuse, car c'est le bonheur des bonheurs.* » Alix s'adresse ainsi à sa tante Henriette, la plus jeune sœur de sa maman, avant que celle-ci ne lui annonce son entrée au Carmel. Sa piété la porte donc à considérer la vie religieuse comme l'union la plus parfaite avec le bon Dieu et c'est cela qui l'attire.

Elle, si joviale et même exubérante, surprend un peu ses camarades de classe lorsqu'elle leur déclare au moment où la discussion au réfectoire porte sur leur avenir : « *Moi, je serai religieuse !* » Puis tout bas, à sa maîtresse qui se tenait à ses côtés, une fois la conversation



roulant sur autre chose : « *Petite sœur des Pauvres.* »

Et cet appel, loin de se tarir, la poursuit sans cesse. Vers la fin de ses 10 ans, elle écrit : « *Mon seul désir maintenant est de faire ce que je peux pour entrer religieuse. Oh ! Comme je voudrais y entrer tout-de-suite, pour le bon Dieu, pour soigner les pauvres, pour forcer mon orgueil à tomber par terre [...] Le beau jour où je pourrai me consacrer tout entière pour le service de ce Dieu qui m'a fait tant de grâces, tant de bienfaits, sera le plus beau de ma vie.* »

Pendant, au lieu de se morfondre, elle devient déjà fondatrice à sa façon. Elle « érige », entraînant ses sœurs dans sa dévotion, un « Tiers-Ordre de Saint-Michel ». La charmante association installe un oratoire, « le Mont Saint-Michel », et doit prier chaque jour : « *Jésus ! Jésus ! Viens, mon âme a besoin de toi. Elle a faim, elle a soif. Viens apaiser sa faim. Viens la rafraîchir. Viens lui donner la force de combattre son ennemi perpétuel.* » Un véritable psaume !

1923 - UNE ANNÉE DE GRANDES GRÂCES, LA DERNIÈRE

Le bon Dieu a d'autres des-seins pour Alix. Son désir de la vie religieuse aboutira mais d'une autre manière, d'une manière plus radicale. Jésus-Christ choisit pour elle le terme sans passer par l'étape : 1923, l'année thérésienne, finira par sa prompte entrée dans la Vie Éternelle.

Le bon Dieu multiplie ses grâces pour bien la préparer aux célestes épousailles, notamment sa communion solennelle, le 27 mai, et sa confirmation, le 20 juin. Il s'ensuit une ferveur accrue traversée par des épreuves purifiantes.

Elle s'arme surtout contre l'orgueil. Elle a compris du haut de ses 10 ans que l'humilité est la vertu qui ravit le Ciel : « *Je voudrais ! Je voudrais !*, écrit-elle à sa chère tante Henriette, *et s'il-vous-plaît, aidez-moi, je voudrais prier le bon Dieu avec amour, avec confiance, avec simplicité, car, je vous le dis, mon gros*

défaut est l'orgueil ! Aidez-moi à le corriger [...] c'est la seule demande que je vous fais ! » Quelques mois plus tard : « *Oui, je voudrais devenir humble ; oui, je veux devenir toute petite, petite, petite, (souligné par elle) pour imiter Notre Seigneur quand il vient dans l'Eucharistie.* »

Après sa confirmation, elle avoue, toujours à sa confidente privilégiée : « *La grande fête de cette année, c'était le jour de ma confirmation ... J'aurais voulu mourir pour aller le trouver là-haut, dans le ciel, d'une manière visible ! - on voit que le bon Dieu l'oriente désormais davantage vers le Ciel que vers la vie religieuse dont la réalisation reste confuse pour elle. Ce qui ne l'est pas, c'est sa volonté d'être toujours avec Dieu : « Mais il faut que je combatte, que je souffre, et enfin, ô ce Dieu d'amour me cueillera avant que le péché mortel ne m'ait effleurée ! Alors, je m'en irai avec mon Dieu ! »*

LA PRÉCIEUSE MORT D'ALIX - 4 DÉCEMBRE 1923

Souffrir, oui ! La dernière semaine de sa vie fut particulièrement éprouvante. Sa tante carmélite est en retraite. Alors, le 25 novembre, elle décide de s'y mettre aussi et comme ça, à Noël « *je serai entièrement avec Jésus.* » C'est ce jour-là que le calvaire commence. Le lundi 26, subit et violent mal de tête. Transie de froid. Le lendemain, elle repart cependant en pension et souffre toute la journée. Mercredi, le côté gauche du visage s'enfle beaucoup. Le 29, le gonflement empire. Quelques moments de délire. Le vendredi, les délires sont plus fréquents. Un chirurgien de haute renommée se trompe entièrement (et mystérieusement) dans son diagnostic. Il n'y aura pas d'opération. Quelques moments de répit le samedi et elle s'intéresse aux récits des « *Derniers Jours de Pompéi* ». Confession et Extrême-Onction le lundi où la pauvre

enfant donne encore quelques signes de connaissance et semble suivre le cérémonial. Finalement, le chirurgien revient pour l'opération, mais il est déjà trop tard. Une trépanation au-dessus de l'œil gauche permet de retirer un foyer d'infection qui s'était glissé sous l'os. Aux questions sur l'ampleur de sa souffrance, elle répond : « *Oh, oui* ». Dans la nuit du 3 au 4 décembre, lorsque la religieuse à son chevet invoque saint Michel en récitant la prière des agonisants, Alix s'en va avec son Dieu. « *Oh, quel bonheur ! Quand j'y pense, avait-elle écrit en juin, je voudrais que ce soit tout-de-suite, tout-de-suite.* »

Abbé J. de Pluvier

(Tout n'a bien évidemment pas pu être dévoilé dans cet article. Pour plus d'informations et d'écrits d'Alix : cf. « Une petite âme pure » par l'abbé Simon.)

CHRONIQUE

Le Marché de Noël : Le 3 décembre, avec une petite note savoyarde en rapport avec St François de Sales, notre patron de cette année, l'ambiance est très chouette.



Le 8 décembre : Pour les 150 ans du couronnement de la Vierge à la Délivrande, toute l'école s'est rendue présente lors de la solennelle procession dans les rues de Douvres. Et heureusement qu'on était là parce que si la procession avait compté sur les seuls autochtones, il ne lui restait plus qu'à aller se coucher bien vite comme tout le monde.

Les galettes des rois : Le 7 janvier, pour les bienfaiteurs, les élèves jouent une pièce inspirée d'un conte en Alaska de M. José Anrès. Un enfant fait de curieuses rencontres d'un renne merveilleux. Tout se termine bien, puisqu'à la fin St Nicolas vient récupérer le fugitif de son attelage.

BRADERIE

Souvenez-vous des bas-fonds de l'école. Dans une grande salle chaleureuse - au moins au sens de conviviale - une braderie vous attend chaque jour. Elle vous propose des tas de vêtements - et des beaux - des tas de chaussures à votre taille - et élégantes - des tonnes de choses - et bien rangées par des dames dévouées.

